

1

Sous la nuque de Gabrielle, le bras d'Adjouma s'engourdit.

Le libérer, centimètre par centimètre. Surtout ne pas la réveiller...

Gabrielle a perçu le mouvement et s'agrippe à sa taille. Même dans le sommeil, ses gestes ont quelque chose de convulsif. Comme tout à l'heure, quand le plaisir l'a prise. À son corps défendant, pense Adjouma. Noyée qui se cramponne à une épave de tous ses muscles tétanisés, jusqu'à ce qu'une vague plus violente ait raison de sa résistance.

Elle reste lovée, de biais, la tête enfouie dans le cou d'Adjouma, sa longue chevelure comme un friselis d'ivoire, une cuisse chevauchant le pubis de la Noire qu'une chaleur envahit. De sa main libre, Adjouma fait glisser le drap sur leur peau. Derrière les rideaux, le soleil est de retour, une lueur chaude se répand sur les épaules, les flancs, les hanches.

Pour descendre plus bas, elle devrait se dégager de l'étreinte. Son pied effleure le mollet jusqu'au genou, accroche le tissu et redescend. Paraît la toison d'or, fin ruban qui laisse d'une troublante nudité la racine des cuisses. Leurs jambes se chevauchent, ébène sur bois de rose.

Adjouma plaint ces femmes, ces hommes surtout, qui ne cherchent que les sensations. Des peinturlureurs du dimanche se prennent pour Léonard, des gratteurs de guitare s'imaginent Clapton. L'émotion esthétique lui est essentielle. S'il ne s'agit que de jouissance, elle n'a besoin de personne, elle se connaît le mieux. Intégrer beauté, sentiment, sensation, faire de l'amour un art, intégral et fugace...

Son bras comprimé par la nuque devient douloureux. Elle l'enfonce dans l'oreiller, pivote jusqu'à faire face à sa compagne et parvient à l'extraire. Gabrielle remue un peu le cou. Retenant son souffle, Adjouma tortille entre deux doigts une boucle vermeille pour s'en agacer

les mamelons, guettant le frisson qui s'éveille en son ventre. Communion solitaire.

Gabrielle exhale un geignement de chiot. Adjouma suspend son geste, les sens à l'affût. Voyant que la jeune fille ne se réveille pas, elle se rapproche et se moule, sein contre sein, pubis contre pubis. La main droite empaume les fesses, le majeur s'insinue.

Tout à l'heure, Gabrielle l'y a elle-même guidé, faisant comprendre par de simples mouvements du bassin qu'il fallait titiller l'anneau, enfoncer la pulpe et sitôt la reprendre. C'est ainsi que l'a cambrée un curieux plaisir, qui avait plutôt l'air d'un spasme épileptique, un doigt au clitoris et un autre à l'anus, les cheveux crépus d'Adjouma lui caressant le ventre, mais les cuisses pressées l'une contre l'autre dès que la bouche s'approchait ou que le doigt s'aventurait vers l'entrée du vagin.

Adjouma a ressenti de l'irritation à cette réticence, puis elle en a pris son parti, a même trouvé un aiguillon à la perspective de la vaincre plus tard, sans la forcer. Par ailleurs, Gabrielle s'est montrée on ne peut plus passive et Adjouma n'a elle-même joui qu'en lui fourrant un mamelon en bouche et lui saisissant la main avec laquelle elle s'est caressée. Mais cette passivité avait porté l'excitation à un comble et l'orgasme a été violent.

Quoique trop bref, beaucoup trop bref.

Elle ôte le doigt, se dégage, s'assied en tailleur. Gabrielle se recroqueville, comme si la solitude lui donnait froid. Adjouma rabat tendrement le drap sur son corps, puis se lève, enfile un court peignoir et sort en silence de la chambre.



Bon. Et maintenant ?

Fort bien, de se taper impromptu le grand amour platonique de son adolescence. Mais après, qu'est-ce qu'on fait ? Grand merci ma douce amie, c'était super, ma porte vous sera toujours ouverte et bien le bonjour chez vous ? Pas sûr qu'on aborde ça dans les manuels de

savoir-vivre ! En tout cas, pas dans celui que sœur Marie-Angélu leur ânonnait, déclenchant des fous rires qu'Adjouma devait expier à genoux sous les yeux extasiés d'une Soubirous de plâtre. Quelque chose lui dit qu'elle n'est pas prête de s'en dépêtrer, de Gabrielle. D'ailleurs, la simple idée de la voir partir lui fait sous le cœur un petit vide amer.

N'empêche, mince de rencontre !

Elle sort de l'Aca, en rogne parce que ce connard d'Abdel lui colle aux baskets. Le genre de mec à te boucler dans son harem mental sous prétexte qu'il a eu le droit de te mater deux heures durant. Elle connaît son petit jeu, déplacer graduellement son chevalet jusqu'à vue imprenable sur entrecuisse. Et la Blanchard qui modèle et remodèle sa posture, un peu plus droit le torse, Mademoiselle, un rien plus ouvertes les jambes, il vous faut une solide assise. Tu parles de solide assise, les nichons qui pointent et la moule au grand air ! Ça doit la faire mouiller ! Une perverse ! Ou alors, ça l'excite de voir les mecs avec les yeux qui jaillissent des orbites et un obélisque dans le froc.

À peine débarrassée de l'emmerdeur, un concert de klaxons l'oblige à se boucher les oreilles. Plein de gens agglutinés au feu, des insultes qui fusent de partout. Elle se hisse sur la pointe des orteils, heureusement qu'elle approche du mètre quatre-vingt. Une nana déambule en plein boulevard, sans souci des bagnoles qui zigzaguent, absente et raide comme une deb au grand bal de la cour. Et là, toutes ses fibres se tordent : Gabrielle Bergeron ! Elle a changé en deux ans, mais Adjouma la reconnaît aussitôt, comme si elle avait anticipé en esprit ses métamorphoses ultérieures.

Sans cure des « Oooh ! » et des « Aaah ! », elle fonce, la saisit par le bras et la ramène en rade. Pas même l'air surprise. Une mutante chue d'un autre univers lui sourit, du même sourire qu'autrefois, lumineux et distant, qui la faisait surnommer Gabrielle Archange. Un sourire qui chavirait Adjouma.

Qu'est-ce qu'elle a pu se branler en rêvant à ce sourire ! Puis en le zyeutant sous ses couvertures, à la lueur d'une torche, sur une photo de classe. Même quand Tamara l'a dévergondée, à moins que ce ne

soit l'inverse, elle s'abandonnait avec en arrière-fond ce chromo de madone, comme si elle profanait une des images pieuses que sœur Marie-Angélu distribuait en guise de bons points. Une idée qui exaltait son excitation.

Tam ! Lui est soudain revenu qu'elles devaient déjeuner ensemble ! Les badauds s'étaient dispersés, Gabrielle s'accrochait à sa main, ses yeux myosotis grand ouverts sur le vide, allez savoir si elle avait reconnu son ancienne condisciple. Adjouma lui a demandé où elle habitait, s'il fallait la conduire quelque part, sans autre effet qu'une accentuation du sourire. Coup de portable pour décommander le resto, il s'est mis à pleuvoir. Gabrielle ne portait qu'un fin pull sur une robe courte. Adjouma a ôté son anorak, le leur a jeté sur la tête et les épaules et elles ont couru s'abriter sous un auvent. Mais la pluie n'en finissait pas, les bourrasques leur cinglaient les jambes, l'anorak ne protégeait plus grand-chose, elles allaient attraper la rage. Adjouma s'est décidée à l'emmener chez elle.

Dans la salle de bains, vanne du radiateur à fond, Gabrielle claquait encore des dents. Elle s'est laissé déshabiller sans l'ombre d'une réaction, frictionner, passer entière au sèche-cheveux. Adjouma en attrapait la chair de poule et ce n'était plus de froid, allant et revenant du ventre aux cuisses plus qu'il n'était besoin. Au pensionnat, elle parvenait toujours à prendre sa douche en face de Gabrielle. Les rideaux courts, en plastique, ne dissimulaient quasi rien et il lui suffisait de se pencher pour emmagasiner les images qui l'obséderaient jusqu'au moment où... Gabrielle devait avoir quatorze ans, à l'époque. Elle n'avait rien de précoce, un pubis glabre, deux bourgeons en guise de seins, tout le contraire de la Black, de trois ans son aînée. Mais il y avait en elle quelque chose d'ingénument sensuel, qui bouleversait Adjouma.

Elle s'est fait violence pour arrêter, envelopper Gabrielle dans une longue robe de chambre en mohair. Elle-même a enfilé son peignoir et leur a préparé un café. Tout en le buvant, elle l'a questionnée, sans ob-

tenir de réponse. Finalement, elle l'a conduite à sa chambre, couchée, bordée, espérant qu'une heure ou deux de sommeil...

Puis elle s'est assise au bord du lit pour la contempler. Envahie par un flux d'émotions, elle s'est prétexté le froid pour se glisser près d'elle...



Un tapotement à la porte la tire de sa rêverie. Ah, la discrétion de Tam ! Incroyable qu'une fille aussi baraquée puisse ainsi moduler ses gestes. Elle a pourtant la clé, Adjouma lui a dit cent fois d'entrer sans frapper. Mais pas question ! Et encore moins de sonner. Pas s'imposer, pas déranger.

Adjouma va lui ouvrir. Bisou tendre.

Un peu gêné tout de même.

– J'ai voulu te prendre après le cours, tes copines m'ont dit que tu n'y étais pas. Après ton coup de fil de ce midi, je me suis inquiétée...

– J'ai chopé la mousson. Trempée. Dû revenir me sécher. Après c'était trop tard...

Tam a son sourire taquin.

– Mince de prétexte, te sécher pour sécher...

Adjouma pouffe dans ses mains. Tam lui coule un regard suspicieux : d'ordinaire, son rire ébranle tout l'immeuble. Mais peur de réveiller Gabrielle. Peur surtout que Tam découvre la présence de Gabrielle.

– Un kawa ?

– Bouge pas, je me le fais.

Tam chaloupe vers la kitchenette. Comment peut-elle garder cette silhouette à passé trente-cinq berges ? Adjouma n'imagine pas qu'un jour elle en arrivera là, pas possible, déjà l'idée que dans un mois elle n'aura plus vingt ans... Avec ses nichons et ses fesses comme des calebasses, à voir les matrones que deviennent à la trentaine les meufs de sa lignée, si elle n'y prend pas garde... Tam, elle, n'a pas d'âge et n'en

aura jamais, l'être éternel, immuable, complet, un concentré des principes mâle et femelle. Centenaire, elle gardera cette finesse de taille, ces épaules fermes et pourtant rondes, ces jambes à la fois fines et musclées. À la voir en pantalon et chandail, on ne devinerait jamais qu'elle passe la journée d'un cours d'aérobic à une séance de zumba via une démonstration sur tous les types d'engins. Une athlète, mais rien de ces hippopotames asexués qui grimacent dans les revues qu'Adjouma feuillette avec dégoût chaque fois qu'elle va chercher son amie à la salle.

Tam revient, sa tasse comme une offrande entre des mains de prêtresse. Elle pince les lèvres pour aspirer une gorgée, la dépose et s'assied contre Adjouma. Elle passe un bras autour de son cou, sa main écarte le peignoir, glisse le long du sein, l'index titille le mamelon. Un frisson parcourt l'échine d'Adjouma, qui se blottit, mais sans répondre à la caresse. À la fois terriblement envie, son trop fugace plaisir l'a laissée en manque, et inhibée, comme si elle allait commettre un sacrilège.

Tam le devine, son doigt s'immobilise, elle se retire et reprend la tasse.

Adjouma ne peut retenir un geignement de chaton auquel on ôterait son lait. Mais elle n'ébauche pas un geste. Tam lui coule un regard de biais.

- Ça ne va pas, toi !
- Ben... j'ai dû prendre froid...
- Et tu te balades quasi à poil !...

Du dos de la main, elle lui effleure le cou.

– Pas de fièvre, en tout cas.

Pas de fièvre... tu parles !

– T'en fais pas, demain je serai au top...

Pas le temps d'achever, son amie a soudain l'air éberlué de Soubirous sur la statue du pensionnat.

Elle se retourne et ses yeux s'écarquillent : dans le cadre de la porte, enveloppée d'une serviette blanche, blême et rigide, les bras tendus le

long du corps, son éternel sourire aux lèvres, Gabrielle a tout d'une apparition.

